

78/11/87
24/11/87

Témoignages



Quotidien du parti communiste réunionnais

Théâtre Volland

«GARSON», COUR DES MIRACLES ET POÉSIE

Salle comble et public enthousiaste vendredi dernier pour la «première» de Garson: le coup d'essai de Pierre-Louis Rivière est une belle réussite.

Ceux qui, il n'y a pas si longtemps, dénonçaient non sans une bonne dose de mauvaises fois, une «dictature» d'Emmanuel Genvrin sur la troupe Volland, reçoivent avec «Garson» le plus cinglant des démentis: voilà un «dictateur» qui accepte sans broncher de jouer un rôle de l'ombre, dans une pièce écrite par l'un de ses proches compagnons de travail... Mais trêve de polémique.

La salle du Cinéma à La Possession, pourtant plus spacieuse que celle du Grand-Marché à Saint-Denis, a été prise d'assaut, vendredi soir, lors de la première de «Garson». Une «première» à

plusieurs dimensions, puisque c'est la première pièce écrite et mise en scène par Pierre-Louis Rivière, qui signe là une œuvre forte, pleine d'émotion continue.

C'est aussi la première pièce jouée par Volland dans sa nouvelle terre d'accueil, reprises du baptême mises à part.

Et pour rajouter à la fraîcheur de l'entreprise: du «sang» neuf, avec la présence de Serge Daffreville (chanteur-musicien du groupe «Bouge-coco»), novice à souhait dans un rôle sur mesure.

UNE BELLE ENTRÉE

Du reste, tous les rôles, dans cette théâtralisation du Grand-Marché de Saint-Denis

— dont on découvre, sous la poésie du texte, tout le côté «*Cour des Miracles*» — sont des rôles de composition, donnant lieu à de remarquables interprétations: celle de Pierre-Louis Rivière, clochard jusqu'au bout des cheveux et touchant de vérité soulgraphique; celle de Rachel Pothin en «protégée» déçue d'un notable verveux (Emmanuel Genvrin).

Il serait injuste de ne pas citer tous, tant cette faune misérable aligne de portraits qui sont autant de caractères typés: Mme Amelia (la «Reine» du Venezuela), M. Leroy (le notable), Cowboy (peinture: Dominique Carrère), Grand Diab (Arnaud Dormeuil), sans oublier

les compagnes d'infortune de «Suzy» (Rachel Pothin), Nicole Lechnig et Nicole Angama.

La «mise en scène» de tout ce petit monde est criant d'authenticité. On pouvait s'attendre à de la satire, voire à une caricature: c'est autre chose. Une sorte de transposition poétique, métaphorique, d'un univers pourtant bien réel.

À quelques défauts techniques près (élocution par moment trop «bousculée») Volland réussit avec «Garson» une très belle entrée en matière dans son nouveau domaine.

P.D.